

Occitanie

Ouverture d'un centre de désalcoolisation des vins

Dans le Gers, la coopérative Vivadour et la start-up Moderato ont ouvert fin août à Vic-Fezensac un centre de désalcoolisation baptisé « le Chai Sobre ». Plus d'un million d'euros ont été investis dans cette unité capable, à terme, de traiter 80 000 hectolitres par an, soit l'une des plus grandes capacités en Europe. Le projet répond à la baisse continue de la consommation de vin et à la forte croissance du marché des cuvées sans alcool. Le centre aidera aussi les viticulteurs à sélectionner les cépages les plus adaptés. La production de vins sans alcool est complexe, la désalcoolisation à basse température peut altérer arômes et équilibre gustatif.

Catalogne

Barcelone booste sa production photovoltaïque



© Jordi Play El Món

La capitale catalane veut tripler sa capacité de production photovoltaïque d'ici 2027 et atteindre 381 installations réparties sur les bâtiments municipaux. La puissance installée dépasserait alors 19 000 kW, soit l'équivalent de la consommation annuelle de 10 400 foyers, avec un gain estimé à 8 600 tonnes d'émissions de CO² évitées. La ville dispose déjà de 268 installations municipales et 54 autres sont en construction. Pour atteindre son objectif, la municipalité barcelonaise devra relever un sacré défi et créer 113 nouvelles centrales solaires en seulement deux ans.

Baléares

Menace sur la posidonie

La posidonie, plante marine essentielle de la Méditerranée, est menacée par la hausse des températures. Selon la fondation « Ibiza Préservation », la mer dans la baie de Talamanca a dépassé 28 degrés durant onze jours consécutifs en août 2024. Ce seuil critique entraîne une forte mortalité. Le pic de chaleur a atteint 29,26 degrés et a exercé une pression sévère sur l'écosystème. Les écologistes rappellent que ce phénomène résulte du réchauffement climatique et insistent sur l'urgence de réduire les émissions en accord avec les objectifs de l'Accord de Paris.

Smart Green Water

Guider l'agriculture vers la digitalisation

Lentement mais sûrement, l'émergence de nombreux outils numériques entraîne une mutation profonde du secteur agricole. Le projet européen Smart Green Water entend guider et former les agriculteurs aux nouvelles techniques digitales pour faire face à la diminution de la ressource en eau. *SG*

Après la mécanisation d'après-guerre, la digitalisation s'invite dans nos champs. Ces dernières années, une multitude d'outils numériques inondent le marché : capteurs, images satellites, drones, applications, Intelligence Artificielle, machines autonomes... Le plus vieux métier du monde bascule dans la Tech. L'Eurorégion Pyrénées-Méditerranée coordonne le projet Smart Green Water, dans le cadre du programme de coopération transnationale SUDOE. Lancé en 2024, il concerne le sud-ouest européen, du sud de la France à l'Espagne et jusqu'au Portugal. « Les agriculteurs ont intérêt à se lancer dans le numérique » explique Joan Lloret, chargé du climat, de l'environnement et de l'énergie à l'Eurorégion. « Il peut y avoir une difficulté d'acceptation et d'apprentissage de ces nouvelles technologies, mais en matière d'eau par exemple, le numérique aide énormément pour l'optimisation des ressources hydriques. » Si la technologie peut être un allié, il faut cependant que le monde agricole l'adopte. En ce sens, ce projet européen entend faciliter l'usage de ces nouveaux outils. Parmi les axes de travail, la formation occupe une place centrale, avec des webinaires dédiés aux agriculteurs ainsi que des journées de démonstration des nouveaux outils. Pour Joan Lloret, « Il est

fondamental que ces technologies soient accessibles, exportables et utilisables sur le terrain. »

Le jumeau numérique d'un champ de maïs

La Chambre d'agriculture de la Nouvelle-Aquitaine et l'Institut de recherche et technologies agroalimentaires (IRTA) de la Generalitat de Catalogne font partie des neuf partenaires du projet financé à 75 % par le fonds européen FEDER. En plus des formations et des démonstrations, les acteurs de Smart Green Water sont en train d'élaborer un catalogue où sera recensé l'ensemble des outils disponibles. En fonction de leurs terroirs ou de leurs productions, les agriculteurs pourront donc faire leur marché. Si le recours aux capteurs est de plus en plus utilisé en agriculture, pour mesurer par exemple l'humidité des plantes ou des sols, des technologies plus complexes font leur apparition, notamment pour aider à la prise de décision. Une application mobile peut recueillir les données des capteurs, des images satellites ou des stations météorologiques, puis recommander à l'agriculteur d'irriguer ou non en fonction des prévisions. Des jumeaux numériques sont également testés, à la Tallada d'Empordà, près de l'Escala. La reproduction digitale d'un champ



Les systèmes de goutte à goutte connectés sont de plus en plus utilisés, comme dans ce champ de cerisiers à Lleida (Catalogne Sud).

de maïs permet de simuler plusieurs scénarios, de tester plusieurs stratégies et d'analyser les résultats avant de les appliquer sur le terrain. En 2024, plusieurs exploitations agricoles du sud de

la France ont réalisé des économies d'eau de l'ordre de 10 à 20 % grâce à l'adoption de solutions numériques pour la gestion de l'irrigation, tout en maintenant ou en améliorant les rendements.

Transports

L'aviation régionale vers l'ère hybride-électrique

Le constructeur toulousain ATR s'apprête à écrire une page majeure de l'histoire aéronautique pour faire voler d'ici 2030 le premier avion régional hybride-électrique au monde *SG*

Sélectionnée par l'entreprise commune Clean Aviation, initiative européenne issue du programme Horizon Europe, l'entreprise toulousaine ATR mène deux projets structurants destinés à réduire drastiquement les émissions de l'aviation régionale. L'objectif annoncé est ambitieux : il s'agit de faire voler d'ici 2030 le premier avion régional hybride-électrique au monde. Clean Aviation, est le fruit d'un partenariat public-privé qui réunit la Commission européenne et l'industrie aéronautique. Le projet dispose d'un budget de 4,1 milliards d'euros pour accélérer la transition écologique du secteur aéronautique. Dans le cadre du programme Ultra-Efficient Regional Aircraft (UERA), ATR sera en première ligne pour démontrer la faisabilité de nouvelles technologies telles

que la propulsion hybride-électrique et les systèmes d'hélices de nouvelle génération.

Deux projets en cours

Ce travail de recherche et de développement se construit autour de deux projets majeurs. Le premier, baptisé HERACLES (Hybrid-Electric Regional Aircraft Concept for Low EmissionS), vise à produire un concept complet d'avion régional qui intègre une motorisation hybride, l'usage de carburants 100 % durables et des batteries capables d'optimiser l'efficacité énergétique. Le second, baptisé DEMETRA (Demonstrator of an Electrified Modern Efficient Transport Regional Aircraft), doit



permettre de valider ces innovations par des tests en vol. Un ATR 72-600 spécialement modifié servira de banc d'essai, pour tester ces nouvelles solutions dans des conditions opérationnelles réelles. Au-delà de l'innovation technologique, ATR et ses partenaires affichent l'ambition de réduire jusqu'à 30 % la consommation énergétique des futurs avions régionaux et contribuer ainsi à la décarbonation du transport aérien. Cet objectif s'inscrit dans la continuité du Pacte vert pour l'Europe et

du plan « Fit for 55 », qui fixent des cibles exigeantes en matière de réduction des émissions. Comme le souligne dans un communiqué Nathalie Tarnaud Laude, directrice générale d'ATR, « faire voler le premier avion régional hybride-électrique au monde d'ici 2030, c'est montrer que durabilité et connectivité peuvent aller de pair. Ces projets s'appuient sur notre héritage et placent ATR à l'avant-garde de la prochaine génération de l'aviation. »